

© « Vue depuis l'œil gauche », dessin de Ernst Mach, 18

Plus d'informations:

www.nefanimation.fr

Journée d'étude

Animation et phénoménologie un spectateur incarné

Mardi 25 juin 2019 - de 9h à 18h

Centre Saint-Charles, Paris 1 Panthéon-Sorbonne - 47 rue des Bergers, Paris











Animation et phénoménologie un spectateur incarné

Cette journée d'étude est organisée par des doctorants des Universités Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Paris 10 Nanterre, en partenariat avec la NEF Animation et avec le soutien du Campus Condorcet.

Cette journée vise à explorer les articulations possibles entre la phénoménologie et le cinéma d'animation ; d'une part, rendre compte du problème spécifique de l'expérience spectatorielle du film d'animation, d'autre part, envisager et expliquer la place longtemps laissée vacante du cinéma d'animation dans les théories du cinéma.

En effet, les *Animation Studies* proposent des modèles de compréhension au travers soit d'une histoire des techniques soit d'une esthétique de la création et du geste créatif. La question de la particularité de l'expérience éprouvée devant le film d'animation a ainsi souvent été annexée aux problèmes plus larges de la spécificité du médium et à la différence entre création par l'enregistrement mécanique de la caméra et création artistique image par image.

L'Expérience du spectateur : quelle phénoménologie de l'utopie visible ?

Il s'agira donc de revenir, par le biais de la phénoménologie (entendue à la fois comme pensée historicisée et comme méthode pour comprendre la perception) sur le rapport que le spectateur entretient avec l'image en mouvement. La "cartoonisation" du cinéma¹, le concept récent d'« animage » 2 comme productions d'une crise de l'image cinématographique, appellent à s'arrêter plus longuement sur l'articulation entre le spectateur d'images supposées réelles, réalistes, enregistrées et le spectateur d'images dessinées, modelées, trafiquées. La confusion introduite par le numérique suppose ainsi de poser, a posteriori de l'enjeu technique, le problème du spectateur. La phénoménologie peut offrir une approche alternative, émancipée de la question de l'indexicalité photographique.

Un cinéma impur : l'animation entre les théories du cinéma

Dans cette perspective, le film d'animation n'a que très rarement été abordé par la phénoménologie (à l'exception de l'article de Bouldin en 2000).

Le principe post-husserlien d'une tentative de mettre entre parenthèse notre adhésion naïve ou positiviste du monde avec comme horizon la redécouverte de l'expérience mondaine à partir du corps, partage avec l'expérience du film d'animation de nombreux point communs. Hervé Joubert-Laurencin rappelait ainsi que le cinéma d'animation offrait cette impression aux spectateurs que le film était en train de se faire. Cette expérience rappelle assez étroitement les propos de Merleau-Ponty sur Cézanne, cette « instance du monde » provoquée par la série de tableaux de la Montagne Sainte-Victoire qui « se fait et se refait d'un bout à l'autre du monde, autrement, mais non moins énergiquement que dans la roche dure au-dessus d'Aix. » Comment comprendre que la phénoménologie n'ait pas pris en considération le cinéma d'animation ? Et que produirait la rencontre de cette pensée et de cet objet?

Film - Image - Espace

Ces quinze dernières années plusieurs chercheur.e.s ont su créer ce lien entre l'image cinématographique et les catégories esthétiques héritées de la phénoménologie. Antoine Gaudin montre ainsi comment l'étude de l'espace dans le cinéma contemporain permet de comprendre le glissement entre « un sujet-spectateur désincarné, défini essentiellement par son activité visuelle » à « un spectateur incarné, entretenant un rapport charnel au film en tant que phénomène. » 3 Clélia Zernik, au contraire, en resituant le problème, dans les termes de Merleau-Ponty, comme une opposition entre la nouvelle psychologie héritée de la Gestalt-théorie et la phénoménologie restituant la perception ordinaire, a montré comment le dispositif cinématographique, en rejetant l'ancrage du sujet au monde, ne peut se comprendre selon la pensée de « l'être-dans-le-monde » mais plutôt à travers une logique de psychologie expérimentale, ce qui le distingue des autres arts. Ce dialogue difficile, nourri par les publications plus anciennes de Laura U. Marks et Vivian Sobchack, ne prend jamais comme appui le film d'animation qui, dans son hybridité entre dessin, art plastique d'un côté, et image en mouvement de l'autre pourrait résoudre le problème...

3. Antoine GAUDIN: 2015

Programme de la journée

09h00 - 09h30	Accueil et présentation
09h30 - 10h15	Une phénoménologie spécifique de l'animateur
	par Stéphanie Cadoret (Université Paris 10 Nanterre)
10h15 - 11h00	Rotoscopie : expérience dialectique, cénesthésique et narcotique du corps réel en animation ?
	par Élisa Carfantan (Université Rennes 2)
11h00 - 11h15	Pause
11h15 - 12h00	Structuration de l'expérience sensible du spectateur d'un film d'animation
	par Aurore Bonnet (Université Grenoble Alpes)
12h00 - 12h45	L'expérience de la sexualité dans le cinéma d'animation
	par Bastien Cheval (Université Montpellier 3 - Paul Valéry)
12h45 - 14h30	Pause déjeuner
14h30 - 15h15	Les objets qui nous entourent ont-ils une conscience ? Être un objet dans les films d'animation Pixar
	par Pierre Bas (EHESS - CRAL)
15h15 - 16h00	De la ligne au monde : quelle appréhension de l'espace dans l'image animée ?
	par Antoine Rigaud (Université Paris 10 Nanterre)
16h00 - 16h15	Pause
16h15 - 17h00	L'expérience du spectateur dans -et face à - Millennium Actress de Satoshi Kon
	par Blanche Martin (Université Paris 10 Nanterre)
17h00 - 17h45	Négocier, fréquenter, refaire : quelques gestes phénoménologiques du cinéma d'animation au fond vert
	par Clément Dumas (Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne)
17h45 - 18h00	Mot de la fin

^{1.} Jean-Baptiste MASSUET: 2013: 422

^{2.} André GAUDREAULT et Philippe MARION: 2013